

PARTIE II

Chapitre 2-Présences de l'histoire et mémoire collective

2.1. Mémoire collective et mise en question de l'Histoire : René Kalisky et Jean Louvet

2.2. Mémoire individuelle et interrogation des origines : Henri Bauchau, François Emmanuel

Chapitre 3- La génération minimaliste et le prolongement de la génération identitaire

3.1. la génération de la postmodernité

3.2. Le courant minimaliste

3.3. En Belgique

Jean-Philippe Toussaint : *La salle de bain*

Nicole Malincoli : *Nous deux*

3.4. Anti-héros et humour noir

Chapitre 2-Présences de l'histoire et mémoire collective

- même génération, pas de différence sur le plan chronologique
- grandes tendances similaires, (reconnaissance internationale, professionnalisation)
- En revanche, sur le plan thématique, inscription dans une démarche tournée soit vers l'intériorité, soit au contraire vers l'Histoire → thématique structurante de la mémoire; plusieurs traitements possibles

2.1. Mémoire collective et mise en question de l'Histoire

- même génération que plusieurs écrivains de la génération identitaire
- Mais peu d'interrogation sur la posture de l'écrivain belge
- Questionnement concerne les grandes idéologies du XXe siècle et la confrontation avec l'Histoire.
- Celle-ci apparaîtra à la fois comme dénuée de sens, voire *illisible*, et comme nécessaire ou incontournable. [Benoit DENIS, J-M KLINKENBERG, Op. cit., p. 256]

2.1. Mémoire collective et mise en question de l'Histoire

- René Kalisky et Jean Louvet = représentants les plus marquants
- tendance qui essaiera dans le théâtre, via les innovations du « jeune théâtre ».
- Kalisky: se penche sur les grands drames du XXe siècle, la mémoire des survivants du génocide juif et les pouvoirs totalitaires et fascistes du XXe.
- Louvet sera plutôt tourné vers l'intérieur du pays : luttes politiques, vie ouvrière en Wallonie, héritage qui échoit à la génération post-industrielle.

- 
- Kalisky comme Louvet instaurent une dramaturgie complexe, jouant sur la polyphonie et l'éclatement temporel, dans le but d'activer la réflexion du spectateur.
 - Jean Louvet : *Conversation en Wallonie* (1978), *Le train du bon dieu*(1976)
 - René Kalisky : *Le pique-nique de Claretta* (1973), *Jim le téméraire* (1972), *Trostky, etc.* (1969)

2.2. Mémoire individuelle et interrogation des origines

- Il n'est plus ici question d'un engagement politique ou d'un discours explicite sur les idéologies et l'Histoire
- L'Histoire et les catastrophes du XXe siècle se présentent plutôt comme des événements susceptibles d'aider à comprendre ses origines, son identité individuelle
- Plusieurs auteurs au parcours très distincts
- Apport de la psychanalyse constitue un élément important.

- 
- Thématique de l'enfance et le rapport aux parents constitue une thématique récurrente
 - Mise en question des pulsions humaines
 - Les récits jouent souvent avec la chronologie, la polyphonie
 - Démarche introspective mimant la remontée de souvenir enfouis ou d'éléments inconscients
 - Principaux auteurs:
 - Henry Bauchau,
 - François Emmanuel,
Jacqueline Harpman

3) La génération minimaliste et le prolongement de la génération identitaire

- 3.1. génération de la postmodernité
- écrivains nés dans les années 50-60 et toujours actifs
- contexte bien moins optimiste que celui de la génération précédente
- Conséquence: posture de refus de l'histoire, perte de confiance dans les les idéologies et les concepts sur lesquels elles reposent (sens de l'histoire, idée de progrès etc.)
- temporalité du présent « pur », détaché de toute historicité

3.1. génération de la postmodernité

- Le positionnement se fait individuel, voire individualiste, au détriment du collectif. → narcissisme et repli sur soi
- En littérature, postmodernité= période qui commence dans les années 80 et se poursuit encore actuellement, ce qui ne veut pas dire que tout ce qui est produit actuellement soit nécessairement postmoderne. [cf. Laurent Demoulin, « Génération innommable », *Textyles*, 14, Bruxelles, Le cri, 1997, p. 8-9]
- Sur le plan de l'histoire littéraire, le débat ancien/modernes est également dépassé.

- 
- ne poursuit pas la rupture et l'innovation à tout prix (≠mouvements d'avant-garde ayant animé le XXe siècle.)
 - reconnaissent les acquis et innovations menés par la génération du Nouveau roman, mais revendiquent néanmoins le droit d'écrire après eux .
 - l'affirmation dans le champ littéraire de cette génération des années 80 ne se fait pas sur le mode du rejet ou de la vénération de ce qui précède.
 - « tenir compte des acquis modernes sans pour autant tenter une surenchère impossible » Ibid. p10

- 
- attitude individuelle, sans groupement ou manifeste, une attitude non-partisane, qui prendra plusieurs formes esthétiques : esthétique du fragment, minimalisme, provocation se faire rare (puisque moins de tabous), jeux avec l'anecdote, citations-intertextualité, etc.)

3.2. Le courant minimaliste

- qualifiée parfois également de *Nouveau nouveau roman* .
- Les intrigues = noyaux narratifs minimaux.
- personnages dont la psychologie demeure peu ou pas développée
- « Héros inactif, dénué d'émotions apparentes »
- « Quête volontairement dérisoire »
- « fragmentent leurs romans: les chapitres sont alignés dans un désordre mesuré, qui ne perturbe pas le lecteur mais le surprend parfois. »
- « l'illusion réaliste, sans être annulée, est ridiculisée »
- cf. **Laurent** Demoulin, « Génération innommable », *Textyles*, 14, Bruxelles, Le cri, 1997, p. 8-9

- Sur le plan de la langue, il n'est plus question de rupture et de provocation
- La phrase est donc correcte, mais laisse l'espace à l'intrusion de « brèches », comme l'explique L. Demoulin :
 - style tellement littéraire qu'il en devient volontairement artificiel
 - l'intrusion de vocables orduriers à proximité de termes rares
 - l'immixtion soudaine de discours autres ou l'imbrication du dialogue dans le texte narratif

• *Ibid.* p. 12

Deux éléments permettraient de relativiser le terme « minimaliste »:

- **humour léger, subtil, omniprésent et, somme toute, riche de sens:** il participe d'une espèce de **recul stoïcien par rapport à la réalité.**

MAIS dérision n'est jamais gratuite

- De plus, **derrière l'apparente vacuité du propos se cache une angoisse, un désarroi.**
 - *Ibid.*, p.13

3.3. En Belgique

- le discours identitaire fait place à l'inscription dans une singularité d'auteur, une esthétique
- débat identitaire est dépassé : le rapport à l'identité nationale/collective se vit avec détachement; elle est perçue comme forcément multiple et fluctuante.
- bénéficient de l'héritage de la génération précédente : accès aisé au marché international.
- éditent e.a. chez Minuit, signe qu'ils s'inscrivent pleinement dans une littérature à haute valeur symbolique
- J-P. Toussaint, E. Savitzkaya, J-L. Outers (et N. Malincoli)

- 
- Ceci montre donc que les débats de la génération identitaires auront eu une durée de vie relativement brève : dès le milieu des années 80, la préoccupation identitaire a disparu des thèmes de prédilection
 - Toutefois, dans cette dernière génération minimaliste, et plus particulièrement chez les écrivains jouant sur la dérision, on retrouvera une forme de bâtardise ou d'identité négative, rappelant les thèmes de la belgitude (p. ex. Thomas Gunzig ou Nicolas Ancion.)

3.3.1. Jean-Philippe Toussaint : *La salle de bain* (1985)

- trois parties (Paris-L'hypoténuse-Paris)
- fin du roman (n°49-50) = presque à l'identique les paragraphes du début (n°10-11) → lecture où la fin est en fait le début du texte?
 - « Le lendemain je **sortis** de la salle de bain » – n°10 VS « Le lendemain je **sortais** de la salle de bain » – n°50)

Narration et thématiques

- Instance narrative
 - Narrateur homodiégétique
 - rapport distant face aux noms de personnages
 - attitude détachée face aux événements du quotidien et aux normes sociales
 - absence quasi-totale d'activité et d'affect,
 - voyage en Italie, semble se terminer sur un échec et sur un retour ou début.

Narration et thématiques

- Une intrigue insignifiante ?
 - A première vue, fil narratif minimal que ne vient dramatiser aucune psychologie ou motivation des personnages.
 - Le désarroi
 - présence de l'angoisse, liée au passage du temps et à l'attrait de l'immobilité.
 - **Le thème de l'immobilité s'associe à celui du temps qui passe** (montre/miroir)
 - Ensuite, associé à l'eau (pluie, Venise, salle de bain)

- Selon L. Demoulin, ce réseau de motifs s'associant et se répondant au fil du récit révèle, derrière l'insignifiance de l'action, une angoisse profonde: « **Le narrateur, angoissé par la mort, recherche, comme pour la devancer, l'immobilité** (d'où son inaction) **et il choisit de s'enfermer dans sa salle de bain** (où l'eau, et donc le temps, sont maîtrisés) **puis à Venise, ville d'eau immobile.** »
- **Réflexion existentielle** qui demeure sans conclusion: « la structure du texte ne permet pas de décider si le narrateur abandonne ou reprend un mode de vie statique qui s'avère de toute façon inopérant . »
- (Laurent Demoulin, « Génération innommable », *Textyles* n° 14, 1997, 7-17.)

- Sur le plan de la langue
 - usage de la parenthèse, parfois injustifiées grammaticalement (car amènent la fin de la phrase), parfois conformes à l'usage habituel.
 - ruptures de niveaux de langue : coexistence du prosaïque et du savant, dans la grammaire, dans le lexique; et qui se reflète dans les activités du personnage.
 - insertion du discours direct dans la narration, sans marqueur de cette insertion.

● Extraits

● p.44-44 n°38/ pendaison de crémaillère

- non-conformité aux codes usuels du comportement
- rupture des niveaux de langue: « il serait marrant que je fisse partie du jury » (Sdb, p. 46) → lexique familier >< préciosité grammaticale.
- contraste de la haute position intellectuelle avec le goût pour la musique populaire
- mélange des types d'énonciation (discours de la chanson inséré dans la narration ; de même pour le discours rapporté: « En attendant, continua-t-elle à tue-tête, je serais gentil de faire visiter l'appartement à nos amis » (Sdb, p.45.)
- Reprise du qualificatif utilisé par Edmondsson dans la narration : « nos amis » → effet comique

- 
- p.28-28:
 - passage sans transition du récit principal (le découpage du poulpe) aux réflexions du personnage ;
 - l'insertion de discours rapporté qui traduit le monologue intérieur (« pleuvrait-il »), mais qui s'adapte à l'énonciation au conditionnel/futur.

- 
- p.86-87 [immobilisme et enfoncement]
 - angoisse du personnage apparaît au contact d'un objet prosaïque (une dame blanche, réseau de motifs, comme Mondrian)
 - le thème de l'immobilisme se conjugue à celui du mouvement imperceptible (Venise //l'immobilisme/ enfoncement dans la baignoire, parties 1 et 3.)

- 
- p.66- dialogue sur le cyclisme
 - discours indirect et réduction de la parole au noyau minimal ; intercompréhension des langues sur une base minimale
 - p.60-61. n°12-13
 - rupture et coexistence entre le prosaïsme et la réflexion métaphysique

● Références

- B.Denis, J.-M. Klinkenberg, *La littérature belge*, pp. 257-261
- Denis Saint-Amand, « D'une fin de siècle l'autre-Passage furtif dans *La salle de bain* », *Textyles*, 38, 2010
- Laurent Demoulin, « Génération innommable », *Textyles*, 14, 1997, 7-17.

Conclusion

- Rappel des éléments qui indiquent le mieux l'évolution générale durant cette période de l'après-guerre.
- Plusieurs axes thématiques (rapport au territoire, rapport à la langue, rapports aux autres arts, présence de l'Histoire dans les œuvres étudiées) ont été abordés durant le semestre I.
- Ces thématiques sont réapparues au IIe semestre, mais sous une forme parfois moins explicite ou de manière subvertie, ludique, critique, etc. (Jean Muno, par exemple)

- 
- constat que les démarches d'écriture se font plus individuelles et sont davantage tournées vers l'introspection.
 - Autre élément notable, la notion de courant, d'école, de mouvement esthétique devient moins signifiante pour identifier les textes.
 - Il devient difficile de classer les auteurs par grands mouvements esthétiques, même si des catégories génériques comme "policier", "fantastique", et celle de "réalisme magique" plus tard, continuent d'être opératoires pour identifier les œuvres

- 
- Une des questions fondamentales à laquelle se confronte la littérature belge depuis les débuts de son existence est celle du rapport à la langue française et à la littérature française, telle qu'elle s'écrit en France.
 - → nombre de positions contrastées sur cette question, allant de la revendication d'une littérature belge (au début, avec l'idée d'âme belge, etc) au désir d'assimilation au domaine français (dans l'Entre-deux guerres).

- 
- Au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, notamment après les questions posées par les intellectuels de la belgitude, cette question prend moins d'importance.
 - Actuellement : rapport plus serein à l'identité de l'écrivain belge
 - Cependant, poursuite du questionnement face à la langue (→ comme chez tout écrivain ?)